

UN PEU D'HISTOIRE

Par Guy BARASCUD (42 MR 46 AU 49 LF 50)

MONTELIMAR, VILLE DE GARNISON, 1940-1946

Les enfants de troupe, poussés par l'exode et après des grandes vacances passées à Chomérac, se retrouvent en 1940 à la Caserne Saint-Martin à Montélimar qui leur offre une hospitalité dans un cadre vaste, mais un peu vétuste et assez délabré.

Les E.M.P. comprennent un encadrement militaire, les élèves étant répartis en plusieurs compagnies sont encadrés par des officiers et des sous-officiers, et un cadre de professeurs civils chargés de l'instruction pour amener les élèves au certificat d'études et au brevet élémentaire.

Les élèves, entrés à l'âge de 12 ans, pour la plupart fils de militaires et particulièrement de gendarmes, poursuivirent leurs études dans la caserne Saint-Martin, comprenant alors trois anciens bâtiments, la chapelle et les cuisines se trouvaient derrière le bâtiment sud et derrière le bâtiment nord, le bâtiment des études, une annexe de salle de cours et une salle des sports, les réfectoires se trouvaient au rez-de-chaussée du bâtiment sud. L'effectif des élèves se montait à 600 environ et, après la fermeture momentanée de l'E.M.P. des Andelys et la dispersion de ses compagnies dans les autres écoles, l'effectif de l'École d'Épinal fut porté de 800-900 élèves.

Le colonel GUENIN, qui fut l'adjoint en 1939 du colonel TRABILA, commandant le 28^{ème} R.T.T. à Montélimar, ayant pris le commandement de l'E.M.P. d'Épinal en 1945 et l'ayant installée à Aix-en-Provence pendant les vacances de Noël 1946 en garnison se souvient :

- le directeur des études était M. TOURNEUR, le surveillant général M. LAPOINTE, l'encadrement militaire étant assuré par un capitaine commandant de compagnie,
- trois ou quatre sous-officiers, des professeurs M..M. ODER et MAGNET sont arrêtés pour faits de résistance par les Allemands qui, à partir de septembre 1943, succédèrent aux carabiniers italiens de la commission d'armistice,
- l'École possédait une fanfare réputée, dirigée par l'adjudant-chef PAQUET, qui se produisait régulièrement à l'extérieur de la caserne, animant ainsi la ville et qui, lors des défilés, exécutait de façon magistrale la marche consulaire de Marengo,
- une chorale dirigée de façon remarquable par l'abbé SANTONI, se produisit à l'occasion de nombreux concerts très applaudis,
- après la libération, l'école reprend son visage d'avant-guerre et retrouve ses cadres militaires, les cérémonies de présentation au drapeau, le salut aux couleurs, les revues et festivités se déroulent à nouveau selon les rites traditionnels et les enfants de troupe se préparent avec leur ardeur juvénile au métier des armes,
- parmi les traditions militaires, il en est une qui retrouve toute son importance : la présentation au drapeau, emblème glorieux sur les plis duquel sont épinglées la Croix de guerre et la Légion d'honneur. En mars 1946, le drapeau fut présenté aux " nouveaux " par le commandant de l'école, qui rappela qu'il fut caché au moment les plus tragiques de l'occupation au couvent de la Visitation de Montélimar : " La supérieure accepta avec enthousiasme cette lourde tâche et tous les risques d'une telle situation ; au cours du mois d'août 1944, une patrouille d' Allemands essaya de forcer les portes du couvent, des coups de feu furent tirés et une religieuse fut blessée.
- **Élèves de l'école, vous vous souviendrez toujours que ce drapeau a été conservé pendant la période la plus tragique qu'ait connu notre école, par une Française au grand cœur, au patriotisme ardent, une Lorraine à qui je suis heureux de rendre hommage aujourd'hui en lui exprimant respectueusement toute notre reconnaissance "**.

« A la rentrée scolaire d'octobre 1944, après la libération de la région, la caserne Saint-Martin. portait encore les stigmates des combats de repli de l'armée allemande : chenillettes, canons antichars, uniformes occupaient les cours et certains locaux, puis le travail scolaire reprit son cours, n'apportant cependant aucune amélioration des conditions de vie à l'intérieur de l'école, toujours pas de chauffage dans les chambres. Il n'y en a d'ailleurs jamais eu et l'hiver 1944 - 1945 fut particulièrement rude et nous portions presque tous la tenue de drap n°2 sous le treillis, en général très ample et l'alimentation était toujours distribuée au plus juste.

Ce fut enfin le 8 mai 1945 qui fut fêté au mieux et nous pûmes sortir en quartier libre pour la seule et unique fois au cours de notre séjour montilien. A la rentrée scolaire d'octobre 1945, la France étant engagée en Indochine, nos cadres la rejoignaient à tour de rôle et certains de nos anciens y laissaient leur vie, " morts pour la France " »

Pour les enfants de troupe, c'était le départ soit pour l'E.M.P. d'Autun, soit pour une corniche (préparation à Saint-Cyr) et ensuite pour Coëtquidan et, pour les moins chanceux, un séjour en Indochine, à brève échéance, comme homme de troupe ou sous-officier.

Ainsi, pendant cette période de l'occupation, ce sont les écoles militaires préparatoires des Andelys et d'Épinal, repliées à Montélimar, qui, en pérennisant une présence militaire vieille de plusieurs siècles, ont préservé les liens indispensables et sûrement impérissables établis entre la ville et la garnison sur les unités ayant stationné dans la cité avant 1940.

(Article du Conseil général de la Drôme).